

*Inauguration ICP campus de Reims
17 septembre 2021*

*Conférence inaugurale
Pr. Augustin Mutuale, Doyen de la Faculté d'Education de l'ICP*

« Développement intégral de l'étudiant et bien commun »

Mesdames et Messieurs,

Au programme de cette inauguration : rencontrer les personnes présentes, écouter les mots d'accueil, rêver aux perspectives d'avenir, visiter ce bel espace qui s'ouvre à nous avec toute sa beauté et sa force, vivre ce moment très sympathique où les yeux vont pétiller et les papilles danser de tout cœur pour exprimer le plaisir de la dégustation - temps créateur de la légèreté dans le sérieux où le sourire se donne à voir !

Mais, pour en arriver jusque-là, il faudra au préalable traverser ce moment pour lequel le recteur et le directeur de ce campus ont pris le risque de choisir le thème et de désigner la personne qui s'exprime devant vous.

En cet instant précis, vous vous dites certainement qu'il s'agit de la partie du programme où la concentration est de mise. En fait, au cours de ce moment, il s'agira plutôt de reconnaître ce qui fait positivement notre humanité, le savoir-vivre, le courage et surtout la décision.

Cette conférence n'est pas une leçon académique où nous aurions à cœur de développer nos connaissances épistémologiques sur les concepts contenus dans le titre « Développement intégral de l'étudiant et bien commun ».

Nous souhaitons plutôt vous inviter à une conversation sur ce thème, qui pourrait se prolonger si vous le souhaitez, ici ou ailleurs, sur la façon dont nous envisageons et expérimentons ce développement intégral de la personne pour le bien commun à l'Institut catholique de Paris sur le campus de Paris et désormais sur le campus de Reims.

Faites-moi confiance pour ce temps qui s'égrène : nul besoin de consulter vos montres, je terminerai dans le temps imparti. Afin ne pas inquiéter notre directrice de la communication et du Marketing, Mme Isabella Salburg, je vais aller droit au but en ne saluant pas nommément ma famille, les parents, grands-parents, frères et sœurs, cousins, tantes, etc. en compagnie de la bien-aimée, belle famille, filleuls, ainsi que les amis, les enseignants, les compagnons de route et tous ceux qui habitent les cœurs des uns et des autres ici présents. Ils seraient nombreux ceux auxquels je devrais exprimer ma gratitude aujourd'hui. Car c'est bien de cela dont il sera question ici à travers l'œuvre éducative : une expérience qui s'inscrit dans la promesse et la gratitude.

Voici ce que nous promettons. Ici, dans ce lieu, dans cette communauté académique, chacune et chacun de nos étudiantes et étudiants vont se mettre en étude, faire l'expérience, se déployer, ... dans ce que nous appelons *le développement intégral de la personne pour le bien commun*.

Voici ce que nous avançons, que nous promettons, qui va faire éclore un jour, les jolies fleurs de « Merci » que nous partagerons comme témoignage pour chacune et chacun de l'heureuse expérience du développement intégral de la personne dans une communauté académique pour le bien commun dans ce campus de Reims.

Le témoin est celui qui atteste à charge ou en faveur d'un fait. C'est celui qui dénonce dans le sens de denuntiare : mettre sur la place publique ce qui s'est passé, ce qui a été vécu. Faire la déclaration de « tout dire » comme Merleau-Ponty dans « La guerre a eu lieu » ou encore comme Montaigne dans *Les Essais* : être le signe, l'indice, le reflet de quelque chose en donnant et en manifestant les marques d'une qualité, d'un sentiment ou encore d'un sceau.

La signature de l'institut Catholique de Paris est « **l'esprit grand ouvert sur le monde** » avec 3 verbes d'action « Accueillir, Innover, Construire ». Nous sommes dans l'esprit des pères de l'Eglise qui, dans *Gravissimum Educationis. Déclaration sur l'éducation chrétienne*, précisaient « **Qu'ils soient formés à la vie sociale de tels sorte que, convenablement initiés aux techniques appropriés et indispensables, ils deviennent capables de s'insérer activement dans les groupes qui constituent la communauté humaine, de s'ouvrir au dialogue avec l'autre et d'apporter de bon cœur leur contribution au bien commun** » (1). Cette adresse aux éducatrices et éducateurs formés dans une université catholique s'adresse réellement à chacun des membres de la communauté académique.

Quittons le concile et Rome où, notre précédent recteur, Philippe Bordeyne, est parti en mission éducative pour vivre un nouveau défi - nous le saluons au passage pour ses qualités de visionnaire et de grand bâtisseur de l'ICP - pour écouter notre nouveau recteur, Emmanuel Petit, qui a prononcé les paroles suivantes lors de la rentrée universitaire : « **La mission de l'ICP est de contribuer au bien commun en formant les acteurs du monde de demain qui se mettent au service des autres dans la tradition chrétienne d'engagement et de don de soi** ».

Allons-y !

- Monsieur le Recteur de l'Institut Catholique de Paris
- Monsieur le Vice-Président du Conseil d'administration de l'ICP
- Monseigneur l'Archevêque de Reims
- Monseigneur l'Évêque de Châlons
- Monseigneur l'Évêque de Soissons
- Monsieur le Préfet de la Marne
- Madame la Présidente de la Communauté Urbaine du Grand Reims
- Monsieur le Maire de Reims
- Monsieur le Vice-Président du Conseil départemental de la Marne
- Monsieur le Président du Conseil régional du Grand Est
- Monseigneur le Président de la Maison Diocésaine Saint Sixte
- Distingués invités, chères et chers collègues

Ici, dans cette ville ayant vécu le prestige des sacres de rois et la terreur des bombardements, qui témoigne de la capacité du génie de l'être humain - ne serait-ce qu'à travers l'invention du champagne auquel la ville est liée - mais aussi de la folie destructrice des hommes faisant fi

de la robustesse de la raison ; cette ville qui, en dépit de la qualité de la restauration et de la reliance, conserve encore les traces de ce passé.

Ici, je donne en témoignage deux illustres Remois au prénom de Jean-Baptiste qui, avec leurs parts d'ombres, sont des témoins, des signes pour un heureux engagement.

Colbert (1619-1683), éminence grise du royaume surtout sur le plan économique et social convoquant la place importante de l'Etat, un pragmatisme allié à une vision globale et à long terme de l'action individuelle et commune - comme en témoigne l'ouvrage, *Colbert. Une source d'inspiration pour les décideurs d'aujourd'hui*. L'homme des règles, de la loi pour tous.

De la salle (1651-1719), le Saint Ecclésiaste de renom, Saint patron des enseignants et des éducateurs. Innovateur de la pédagogie par le caractère global d'une éducation à la fois chrétienne, intellectuelle, morale et pratique avant Paul Robin avec l'enseignement intégral. Il initiera aussi la formation des maîtres d'écoles.

Pour ces deux témoins, les questions sociales et l'agir dans la société ont eu une place majeure dans leurs actions ou dans leurs agirs essentiels. Ils seront en biais avec nous dans cette prise de parole.

Les termes « développement intégral » **de l'élève ou de l'étudiant** et « inclusion » à l'école ou dans la société sont désormais utilisés de façon quotidienne pour tous les sujets.

Le projet facultaire de la Faculté d'Education de l'ICP s'intitule « **Communauté Educative Inclusive** ». La feuille de route tracée pour ce campus de Reims est d'être « **moteur dans une dynamique éducative inclusive** » devant permettre d'initier des innovations d'inclusion sociale et académique.

Pour l'inclusion, il en est question ainsi dans des publicités pour des ateliers de couture : « A Perpignan, les femmes fabriquent une mode inclusive et durable ». Dit autrement, aucun sujet ne peut ignorer ces concepts et doit les intégrer d'une façon ou d'une autre. Cela rappelle la période où il y avait de l'éthique en toutes choses et ce jusqu'aux publicités lors du tournoi de Roland Garros de 1996 pour une marque de chaussure : L'éthique de Pete Sampras « **Entendre les coups droits et ne jamais les voir** » et celle de Marie Pierce « **Si le public ne hurle pas, il faut frapper plus fort !** » Il fallait oser ! Aristote devait se retourner dans sa tombe !

En ce qui concerne **le développement intégral de la personne**, à signaler les ouvrages réflexifs de François Moog, François-Xavier Clément et d'autres encore qui médiatisent ce concept.

Mais, le risque à courir serait que cette dénomination devienne une novlangue qui voudrait dire que lorsqu'on ne s'occupe pas seulement du « Lire-Compter-Ecrire » de Jules Ferry ou encore lorsqu'on s'intéresse à la « science sans conscience » de Rabelais ou bien encore à la « tête bien faite » de Montaigne, nous sommes dans le champ du développement intégral de la personne.

J'aimerais attirer votre attention à la suite d'Emmanuel Mounier sur le risque que le développement intégral de la personne puisse devenir une pensée en elle-même coupée de la communauté humaine.

Convenons que le petit de la femme et de l'homme perdu dans un « nous » étouffant se devait de retrouver toute sa liberté créatrice avec le « **sapere aude !** » des lumières. Emmanuel Kant, avec *Qu'est-ce que les lumières ?* et *Critique de la faculté de juger*, a défendu avec force la maxime « Oser penser par toi-même » pour mieux penser. Ce combat pour la raison, l'autonomie, l'émancipation, etc. c'est le « je » libre de tout entrave prenant le pouvoir sur son intellect, son essence, son corps, etc. Mais, c'est aussi le retour d'un « je » majestueux au risque du solipsisme égotiste ou du surhumain arrogant.

Selon Guy Berger, il existerait une ambiguïté à pointer la notion de l'intégrale. L'intégrale, c'est, tout à la fois, l'intègre et ce qui est intact. Dans le sens du calcul intégral, c'est l'opposition du « tout » à l'élément. Le développement intégral est au risque de ne penser que dans les catégories de la totalité et de l'efficacité ou encore de confondre la possibilité et la puissance.

Cela pose une double question concernant la relation : qu'est-ce qu'on fait de l'autre et de l'altération ?

A l'ICP, le développement intégral de la personne n'est pas une novlangue consensuelle entre différentes factions et idéologies ! Un laisser-passer ou bien des recettes sans interpellation éthique ! Il ne s'agit pas non plus d'une formule qui permet de dormir tranquillement dans la profondeur du sommeil dogmatique, dixit Kant.

A l'ICP, le développement intégral de la personne est un mode de vie, une question à mettre au travail, un objet d'étude, une expérience toujours renouvelée à partager des capacités mais aussi des fragilités, l'accueil des vulnérabilités ... Cela constitue un engagement majeur du plan stratégique « Universitas » de cet Etablissement d'Enseignement Supérieur Privé d'Intérêt Général (EESPIG). **Universitas**, expression qui émeut le cher cœur d'Alexandre Scaggion, notre vice-recteur en charge de la stratégie et des affaires académiques.

A l'ICP, le développement intégral de la personne se réalise ou se déploie dans une communauté humaine ici académique. Il n'y a un « Je » que parce qu'il y a un « tu ». Le problème de certains ouvrages qui traitent du sujet, c'est qu'ils sont attirés, comme par l'œil du serpent, sur l'individu dans l'expression de ses besoins et ses désirs dans un « entre soi ». Ils oublient que l'individu est dans le monde et qu'un développement intégral engage une réponse. Harmut Rosa parlerait d'une résonance. Nous citons les pères de l'Eglise dans *Gaudium et spes. Joies et espoirs*, qui soulignent « **Car l'homme de par sa nature profonde est un être social, et, sans relations avec autrui, il ne peut vivre ni épanouir ses qualités** ».

A l'ICP, nous promovons les travaux en groupe, les lieux d'échanges pour ceux qui veulent s'enrichir dans un tiers-lieu, dans un lieu spirituel, dans une pratique artistique et sportive, etc. Il ne s'agit pas d'apprendre mille choses mais d'apprendre ensemble, en commun.

Le développement intégral de l'étudiant qui se fait dans la communauté d'étude est celle de l'apprentissage de l'autonomie et de la relation. La communauté d'étude, telle que la développe John Newman, c'est cette vie en communauté discursive dédiée à l'étude dans la perspective d'une fécondité intellectuelle favorisée notamment par la sollicitude.

Cette option préférentielle prônée par la charte de l'ICP permet de faire une véritable expérience d'apprentissage et de recherche fondée sur les **4 C : Compétence, créativité, coopération et convivialité** où sont combattus les **4 C : complaisance, concurrence, contrefaçon et corporatisme**.

Si nous déclarons haut et fort que nous sommes une institution supérieure de l'excellence c'est parce que nous visons une institution qui conduit chaque étudiante et étudiant vers son excellence. Ce choix ne s'inscrit pas dans la compétition contre l'autre au risque de s'abîmer, mais dans la disputatio comme émulation mutuelle afin que chacune et chacun atteigne son excellence.

Oui. Nous éduquons à l'éducation intégrale avec l'équipe « De la vie étudiante » de Mme Caroline Quazzo, en faisant attention et en promouvant la prise en charge de la totalité des dimensions et caractéristiques de la personne - son corps, son intelligence, son imagination, sa curiosité, sa spiritualité dans le sens de **l'educare**. Mais, ce qui nous importe le plus et qui nous est précieux, c'est **l'éducation en vue de tous les aspects** de la vie intellectuelle, physique, sociale, politique, culturelle et spirituelle et en ce là on serait plutôt dans **l'educere**. C'est un apprentissage au discernement de ce qui est bon pour soi avec les autres. Cela ne forme pas un surhomme égotiste et solitaire. En effet, en accordant cette place à la vulnérabilité comme richesse en partage, comme apprentissage à vivre avec l'autre et avec les autres, nous formons un savant gentilhomme solidaire.

Ce développement intégral ne l'est pas uniquement dans la communauté académique comme expérience de vie. Il est nécessairement intégral quand il a pour visée le bien commun.

En quoi le bien commun est-il le nom ?

Le bien commun est l'objet de beaucoup de discussions. Pour Aristote, l'acte personnel ou communautaire trouve son sens et sa plénitude au service du bien commun. Mais, là aussi, il convient de distinguer l'intérêt collectif du bien commun. Cela ne veut pas dire que l'intérêt du collectif ne représente pas le bien commun, mais que celui-ci peut n'être pensé que pour les intérêts particuliers des coopératives et des associations. Par exemple, les membres des collectifs mafieux ou intégristes servent les intérêts de leurs collectifs au détriment du bien commun.

Comment alors apprendre à servir le bien commun de notre navire monde sans tomber dans le piège de l'exclusivité des biens particuliers selon l'adage « l'enfer est pavé de bonnes intentions » ? Le bien commun, c'est ce qui met l'individu au service de l'Etat, de la nation, de et de ce que le pape François nomme le navire monde.

Pour apporter un éclairage complémentaire en résonance avec cette région Grand Est, explicitons ce que nous entendons par **tradition et émancipation** pour approcher le bien commun. Le Pape François dans le préambule de *La joie de la vérité. Constitution apostolique Veritatis Gaudium*, invite à « **L'étude systématique de la tradition vivante de l'Eglise en dialogue avec les hommes de son temps, dans l'écoute profonde de leurs problèmes, de leurs blessures et de leurs requêtes** ».

Il est important de mettre à la question cette notion de l'émancipation qui est fondamentale dans la relation éducative. Posons que l'émancipation est un passage de pouvoir. Je passe du

pouvoir qu'on a sur moi, et sur l'usage que je peux avoir de ce que je suis et de ce que je possède, à un pouvoir que j'ai sur moi mais aussi sur mes biens. Il y a une relation très étroite entre la question de **l'émancipation** et la question de **l'empowerment**.

Observons le fait que la question de l'émancipation s'est introduite, entre autres, dans une logique de liberté mais dans une forme de liberté liée à la question de l'universel. C'est la logique rousseauiste. Émanciper serait s'émanciper de toutes ses déterminations et de ses appartenances familiale, ecclésiale, ethnique, politique, nationale, etc. Le danger serait qu'en interdisant toutes les appartenances, on viderait la personne de tout ce qu'elle est. Elle deviendrait alors pure raison.

Si l'émancipation renvoie à la question de la différence entre **individualisation et individuation**, on oublie que l'individuation, c'est justement le fait que, tout au long de notre histoire, nous collectionnons une série d'appartenances distinctes, à une famille, à des amis, à une communauté d'études, à un groupe politique, à une histoire sociale, etc. C'est bien cela qui nous constitue en tant qu'individu et pas seulement une détermination de type génétique. Pour lutter contre une individualisation qui serait une détermination absolue du fait de notre appartenance à la naissance, nous négligeons ce qui fait l'individuation. C'est le procès même de l'histoire du développement qui est en jeu !

Prolongeons nos présuppositions discursives de cet après-midi en dialogue avec Guy Berger, en posant la **notion de la culture commune pour penser la tradition et l'émancipation** ; non pas dans une opposition mais bien dans une fécondation mutuelle - comme vient de le signifier le pape François - avec l'expression **la tradition vivante**.

De la culture, nous posons que chaque peuple se nomme ou s'identifie avec sa langue, son histoire, ses héros, ses mythes, ses productions culturelles, son organisation, son rapport au monde, ses éducations, etc.

Ce n'est pas un hasard si les mots « culture » et « agriculture » partagent les mêmes racines de transformation. Alors : **Qu'est-ce que c'est que penser en termes de transformation ?** Transformer dans l'esprit de Jean-Marie Barbier et de Guy Berger, c'est se situer dans l'ordre du monde, accepter qu'il y ait un déjà-là, accepter qu'il y ait des nécessités mais que ces nécessités ne nous déterminent pas. C'est entrer dans de l'histoire en écrivant son histoire. Ce qui est important dans la culture, c'est qu'il existe, en permanence, un rapport à l'héritage et ce dans un processus de transformation. Cet héritage culturel ne s'accompagne pas d'un testament. Il m'incombe de décider ce que j'en fais : Racines et/ou origines ; testament et/ou ressource. Nous aurons l'occasion de mettre ces concepts en discussion une autre fois.

Comme l'affirme Hannah Arendt, « **Le rôle de l'éducation est simultanément d'introduire l'enfant dans le monde et de garder intact son pouvoir de renouveler le monde une fois adulte** » ; c'est-à-dire transmettre la culture d'une génération à une autre afin qu'elle puisse l'accueillir, l'assimiler, la transformer pour l'offrir à son tour. D'ailleurs, Arendt utilise peu le terme de transmission. Elle se contente de la tradition. La tradition est en elle-même transmission. **Tradere** signifie « transmettre » et non pas d'abord « protéger » ou « conserver ». La tradition, c'est ce qui se transmet afin que chacune et chacun puisse se l'approprier pour s'inventer à son tour.

Il est important de tenir d'une main ferme le dépôt de la tradition et l'ouverture au présent afin d'annoncer d'une voix claire l'avenir dans l'esprit de Kierkegaard qui affirme « **La vie doit être vécue en regardant vers l'avenir, mais elle ne peut être comprise qu'en se retournant vers le passé** ». Le passé est notre héritage commun comme origines et ressources pour écrire notre propre histoire dans ce monde en commun. Nous venons toujours dans un monde qui nous accueille car il nous a précédé depuis le commencement. Ce monde est un bien commun. Nous venons pour qu'à notre tour nous puissions le cultiver et le transmettre.

Le 6 septembre dernier dans le cadre du Campus de Reims, lors de la cérémonie de la rentrée de la licence de la Faculté d'éducation, où nous formons les professionnels de la transmission, j'ai été invité par sa directrice Mme Laurence Zigliara. Je signale en passant qu'elle vient de publier cette semaine un ouvrage autour de l'expérience du vin et de l'éducation à bien boire - comme quoi nous avons choisi la directrice qu'il vous faut - à disserter sur « **Le métier d'étudiant** » : **Une communauté d'études dans une communauté académique** ». J'ai commencé par présenter quelques réalités de nature à les démotiver !

La carrière professionnelle qui les attend à l'issue de leur parcours universitaire implique des travaux à n'en plus finir, des exigences éthico-déonto-épistémologiques, une implication affective et institutionnelle au regard d'un salaire somme toute peu attractif. Un travail ingrat, peu reconnu financièrement, sans oublier - cerise sur le gâteau - les conflits avec les enfants, les familles et les collègues.

En synthèse, ce n'est pas avec le salaire d'un professeur des écoles ou d'université, d'éducateur spécialisé ou de jeunes enfants ou encore de cadre éducatif qu'ils rouleront en Porsche 911 ou s'achèteront un 6 pièces sur la place du forum, l'allée des champenois ou encore rue du Dauphiné.

Devant une telle liste d'infortunes - sans oublier la charge de crédits à la consommation négociés auprès de conseillers bancaires sceptiques, etc. s'en est suivi un lourd silence dans la salle et l'inquiétude a traversé les yeux de Mme Eva Salerno, la coordinatrice d'études de la Licence sur le campus de Reims. J'ai réussi à éclairer les visages de mes auditeurs avec ces mots qui expriment notre foi en ce métier. Écoutons les : « **Devenir enseignant (e), éducateur (trice) ou encore cadre de l'éducation, c'est choisir une finalité** : la noble mission qui consiste à **éduquer c'est-à-dire à transmettre ce monde éthico-épistémologique reçu en héritage pour le bien commun** ». Eduquer, en prenant soin et en indiquant les possibles chemins à l'autre que nous croisons afin qu'il puisse devenir à son tour responsable de ce monde **reçu en héritage en l'habitant d'une manière responsable et créative**. Nous parions, comme le dirait Philippe Meirieu, sur **l'action émancipatrice de l'éducation pour le déploiement de l'être en sa dignité humaine en vue du bien commun** ». Il s'est produit alors comme un « ouf » de soulagement ... avec de la fierté sur leurs visages !

Comme je l'ai écrit ailleurs « *si* avec Ignace de Loyola, c'est une invitation à éveiller et donner l'envie d'apprendre, d'accompagner et de développer l'autonomie, de susciter et de promouvoir l'imaginaire, le discernement et la prise de décision ; de faire l'expérience de la ténacité pour le but à atteindre et de la souplesse en adaptant l'emploi des moyens.

Cela s'accompagne dans l'esprit de Jean-Baptiste de la Salle de ce que nous ne formons pas que le professionnel, les experts mais des frères, de l'humanité voulant aussi bien leur croissance, leur efficacité que prenant soin de leur avenir, leur fécondité. Nous équipons nos

étudiants pour qu'ils puissent lire et dialoguer avec le monde dans leur engagement professionnel, personnel et social pour la célébration de la dignité humaine dans un monde humain et non humain en commun.

Eduquer au bien commun, c'est développer ce que nous appelons l'écorelationnalité ; c'est à dire des capacités et des compétences concernant la lecture du monde et de ceux qui l'habitent, qui permettent de prendre conscience de la responsabilité sociale, politique, économique et spirituel pour l'équilibre et la sauvegarde de la planète, notre navire monde. C'est accompagner en interaction intelligente le processus du devenir humain et de l'engagement vigilant dans ce monde des rires et des larmes.

Dans le contexte d'un ouvrage collectif à paraître bientôt, notre collègue, le professeur Jean-Louis Souletie, a rédigé un chapitre percutant qui traite, entre autres, de l'engagement enraciné dans la capacité à répondre aujourd'hui dans l'évènement et dans le quotidien. Pour lui, « **Le devenir humain ne s'exonère pas ici de sa fragilité ni du caractère dramatique de l'existence** ». En écho, il est possible d'entendre le Gaudium et spès : « **Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique** » [4,1]. C'est cela l'écorelationnalité.

A l'ICP, nous apprenons aux jeunes à exister ; c'est-dire à lire ce monde, à se l'approprier, à s'engager dans la voie qui est la leur avec leur corps, leur intelligence et leur esprit. Tout est mis en place pour que chaque étudiant se sente invité à exister. Exister, c'est acquérir cette capacité à se nommer et nommer l'autre et les autres dans ce monde. C'est ce que nous mettons en recherche dans le cadre de nos travaux avec le concept du « nom » ou, plus exactement, du « nommer ». Chacun de nous à un nom qui le désigne, le relie à lui-même et l'engage dans le monde.

Francine Carillo a découvert dans les racines du « nom » en hébreu, l'adverbe « **Là-bas** ». Le nom, c'est le « là-bas » d'un quelque part d'où je viens. Chacune et chacun a un là-bas. Je suis de là-bas, je suis nommé de là-bas, je suis appelé là-bas. Il y a dans le nom un déplacement, un autre, un ailleurs. Je m'appelle Victor, Ali, Isaac ou Chang. L'ici est toujours dans un « là-bas » dépôt de la tradition et de l'horizon commun.

Je m'appelle non pas pour justifier mon existence mais pour attester de ma présence dans le denuntiare du passé, dans l'énonciation du présent et dans l'annonciation de l'avenir. Pour les chrétiens, ce « Là-bas » serait dans « ce nom nouveau que personne ne connaît sinon celui qui le reçoit » selon Francine Carillo dans *L'imprononçable. Ce nom scellé au revers de notre nom*.

Le développement intégral de la personne pour le bien commun devient alors une ouverture à l'inconnu-connu, un dispositif du dialogue et une éthique de l'existant questionnant notre manière d'habiter et de s'engager dans ce monde, dans cette communauté humaine.

Cette institution universitaire, en accord avec les institutions de l'Etat que certains d'entre vous représentent, dans le bel esprit colbertiste s'ouvre et s'évertue à accueillir avec joie dans l'esprit lassalien chaque enfant de toute origine, race, culture, opinion, pour lui fournir les armes éthico-épistémologiques pour acquérir des compétences et se déployer dans la solidarité fraternelle pour la promotion de la dignité humaine qui appelle chacune et chacun par son nom.

Notre esprit « universitas » se développe dans l'expérience d'un « nous » : Je-tu-il. Ce n'est pas un « nous » fusionnel au risque d'un « nous » communautariste, mais bien un « nous » de conjugaison et de dialogue qui ouvre à la rencontre avec toute sa complexité.

Dialoguer avec le monde demande une intelligence et un tact pédagogique afin de promouvoir la pensée et l'action sociale avec les outils de son temps. C'est ce que nous développons à partir du concept de l'écorelationnalité. C'est cela notre projet pour un développement intégral de l'étudiante et de l'étudiant dans une communauté académique pour le bien commun à l'ICP campus de Paris et campus de Reims.

Chers toutes et tous, Je termine mon intervention, pour le grand soulagement de Mme Salburg, en exprimant ma joie et mon plaisir de participer à l'inauguration de ce campus. Je ne suis pas né et je n'ai pas grandi à Reims ou dans le département de la Marne. Toutefois, avant de m'orienter vers la philosophie et les sciences de l'éducation, j'ai fait - il y a de cela quelques décennies désormais - trois années d'études en psychologie à l'université de Reims. Aussi Reims et les études universitaires ne s'inscrivent pas seulement dans l'aujourd'hui.

Nouveau lecteur de Colbert, j'ai étudié et proposé quelques textes plus ou moins heureux sur De la Salle et, actuellement, le vice-recteur Paul Lignières qui nous a mobilisés jusqu'à l'épuisement pour le projet de Reims me donne, encore et toujours, avec ses mots enthousiastes et convaincants à lire le Père jésuite Charles de Sèze, élève puis recteur du collège Saint Joseph de cette ville. Je m'y applique Paul !

Amateur de thé et non pas de vin au grand dam de certains de mes invités, j'ai toutefois une vraie et grande faiblesse pour les bulles du champagne qui sourient à mon esprit par l'intermédiaire de ma gorge. Alors, il est donc temps de regarder ailleurs, et de terminer en vous remerciant de votre écoute à l'occasion de cette conférence dans cette ville universitaire, témoignage du dialogue possible entre la tradition et la modernité, le pouvoir et la sollicitude.

Oui « **Nous venons au cœur du Reims historique pour faire rayonner les savoirs et soutenir tous les talents** » en vue du bien commun. Encore Merci !

A. M.